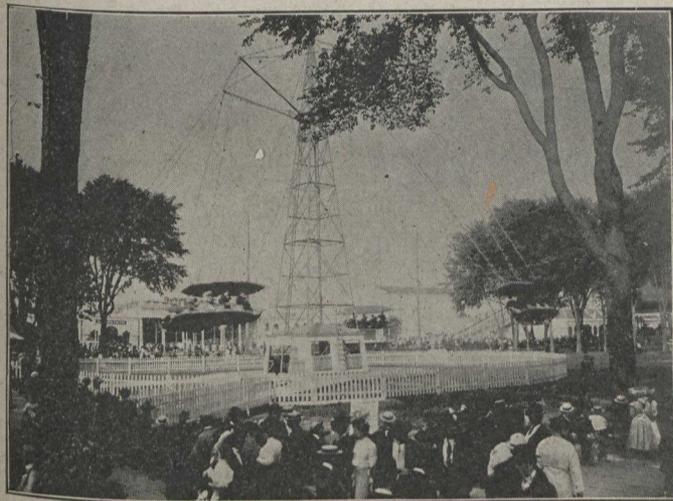


LE PEUPLE S'AMUSE AU "DOMINION PARK"

JADIS, et le terme est devenu synonyme d'autocratie licencieuse, d'où les protestations indignées qu'il soulève au sein de nos démocraties, on avait accoutumé de dire: "Le roi s'amuse". Cette



Les canots aériens

petite phrase évoque tout un passé brillant pour la noblesse. A l'entendre, on croit voir passer des chasses-à-cour; des cavalades allant au tournoi; de belles grandes dames sur leurs blanches haquenées; des valets fustigeant les manants qui s'approchaient de trop près des nobles personnages de la cour. Les temps sont changés, Dieu merci! Maintenant, plus sensée, plus libérale, l'humanité clame, le coeur joyeux: "Le peuple s'amuse".

Il a attendu pour s'amuser, le bon peuple, et il en a été récompensé par la fée de la science. La bonne vieille, qui peine depuis des centaines de siècles, qui a inspiré Archimède, Aristote, Gutenberg, Newton, Pasteur, Edison, a voulu récompenser le prolétariat de sa patience séculaire, et, à pleines mains, elle a jeté à ses pieds tous les trésors qu'elle a entassés depuis que l'homme

Ne riez pas, ami lecteur, nous pouvons donner une preuve de notre avancé. Vous doutez? Eh bien, venez avec nous au Parc Dominion, et vous verrez que nous n'exagérons pas. Tenez, entrons dans ce lieu unique d'amusements, digne de New-York, digne de Londres, digne de Paris. Et, comme je suis votre guide, permettez qu'au cours de notre promenade, je vous énumère les "attractions" du dit Parc Dominion: joie des enfants, surprise des parents et... bonheur de



Le palais d'Aladin

tout le monde, moyennant quelques cents. D'abord, laissez-moi attirer votre attention sur l'exécution irréprochable de l'excellent corps de musique, dont nous entendons les sélections dès notre entrée dans le

parc, après avoir payé les modestes dix cents d'entrée. Du kiosque construit à leur intention, les artistes de la musique Van Der Merschen, égaient le Parc Dominion en y jouant les plus belles pages musicales

de tous les grands maîtres, et aussi des compositeurs de danses, pot-pourris, etc., les plus en vogue.

Et, maintenant, aimable compagnon de route, ouvrez les yeux, préparez-vous à d'uniques émotions, nous allons vous présenter les principales attractions de l'endroit. Il ne nous en coûtera que 5 ou 10 cents par tête, pour chacune d'elles. Voici la maison fantastique — the house of non-sense. Dès que nous y entrons, sous nos pieds le plancher fuit, les escaliers trépident, les murs tournent autour de

nous, le plafond passe sous nos pieds. On croirait vivre un cauchemar; cela dure un instant, on rit, et l'on sort. Un peu plus loin, nous entrons dans un véritable théâtre. C'est le Jonstown flood — l'inondation de Johnstown; les effets de lumière, la



Les montagnes russes

mise en scène sont parfaits. Horrifié, on croit assister à la destruction de la belle vie. Là, on apprend combien fragile est la vie humaine, — combien énergique l'homme qui reconstruit une ville détruite par un accident de réservoir, qui contenait des millions de gallons d'eau.

Toujours sur la même allée, d'autres pavillons sont aussi intéressants, et sans nous en être aperçu, nous entrons dans les Incubateurs de bébés. C'est une véritable merveille de la science, toute philanthropique, où l'on arrache à la mort de futurs citoyens, de futures charmantes Canadiennes. On sort, rêveur, d'avoir vu le minois rose de mignons poupons, couchés dans des cages de verre, qu'on n'oubliera plus.

Au passage, nous prenons un rafraîchissement; tous les goûts étant satis-

faits au bar du Dominion Park.

La glissade en canot nous attire. Du haut d'une plateforme, suivant un plan incliné très raide, à une vitesse vertigineuse, notre canot s'en va dans un bassin, soulevant des

gerbes d'eau écumeuse. Nous abordons, respirant à pleins poumons, croyant avoir couru un grand péril, croyant avoir franchi les rapides les plus dangereux de ce pays de rapides.



L'inondation de Jonstown

Notre prochaine visite est au Vieux moulin. Nous embarquons dans un canot qui, au fil de l'eau, nous conduit à travers les passages d'une grotte artificielle. Ce labyrinthe aquatique, obscur de ci, de là, donne l'illusion de la réalité, par place des effets de décors de théâtre, éclairés de magique façon, à l'électricité, tendent à faire croire qu'une fée guide notre course. C'est merveilleux, et il fait une fraîcheur délicieuse dans ces grottes, par la très chaude journée où nous les visitons. A quelques pas plus loin, est la salle des miroirs déformants. Tout d'un coup on se voit nain, ou géant, gros comme une barrique, frêle comme un roseau. C'est à faire pouffer de rire, et l'on rit sans réserve.

Le pavillon du tour du monde, où nous entrons maintenant, est un chef-d'oeuvre en son genre. Nous prenons place dans ce qui est apparemment un wagon observatoire de chemin de fer. Le bruit des trépidations du train est admirablement imité. Et un cinématographe nous montre ce qu'il y a de plus beau au monde, comme paysage. Tantôt les Alpes, puis Naples, la Floride,

la Californie, l'Inde, etc., tous les pays y passent à tour de rôle.

Un instant après, le Scenic Railway, montagnes russes, nous emporte par monts et par vaux dans une glissade folle. On croit parcourir l'espace tel un oiseau. Il faut voir



Un coin du Parc Dominion : Le restaurant

cela, y être passé, pour s'en faire une idée. Cette attraction est une des mieux réussies au monde.

Et nous en passons de ces attractions, car nous n'en finirions pas.